

Christian Kosset / 2 mai 2024 / Livres, Poésie, Terrain vague

Terrain vague (12) – Art / poésie, etc.



Soutenez Diacritik



Recevez les alertes Mail

Saisissez votre adresse e-mail pour recevoir une notification à chaque nouvel article.

Enregistrer

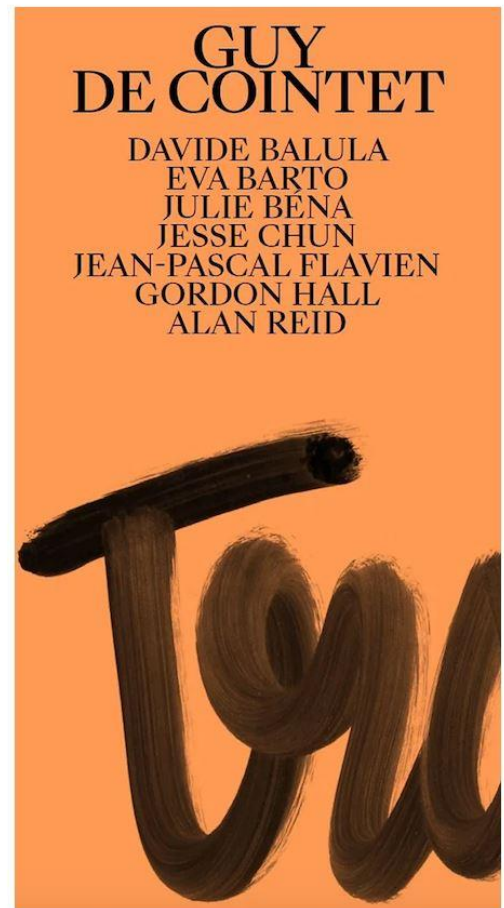


Elias Sanbar : Dire le crime, penser la paix (La dernière guerre ?)
par Jean-Philippe Cazier
13 mai 2024



Retour, maintenant, aux artistes, à qui il arrive d'écrire et de jouer avec la typographie. Deux nouveautés chez ER Publishing, une maison d'édition dont nous suivons régulièrement la collection « Transatlantique » : *Guy de Cointet* (volume 8 de cette collection) ; *Au fil des jours. Le journal d'une artiste* d'Anne Truitt (premier ouvrage d'une nouvelle collection, « Diary »).

Avant de parcourir *Guy de Cointet Transatlantique*, rappelons les titres précédents, tous en édition bilingue (français / anglais des États-Unis) : 1. Martin Barré (2020), 2. Simon Hantaï et 3. James Bishop (2021), 4. Shirley Jaffe, 5. Alice Neel et 6. Louise Bourgeois (2022), 7. Michel Parmentier (2023). Avec ce huitième titre dirigé par Rachel Valinsky (née à Paris en 1990, autrice, éditrice et traductrice vivant à New York), je me trouve pour la première fois en terre inconnue. Comme ces petits livres ne montrent aucune reproduction d'œuvre de l'artiste mis en lumière, je jette un œil sur le site de Guy de Cointet, et constate que certaines choses m'attirent, ce qui fait que je le garde à portée, en attente d'un déclic pour faire passer à son sujet deux/trois observations. Notons déjà que les deux prochains titres de la collection « Transatlantique » – Eva Hesse (sous la direction de Sébastien Gokalp) et Sam Francis (sous la direction de Pierre Wat) – s'aventureront dans des terres qui nous sont plus familières.

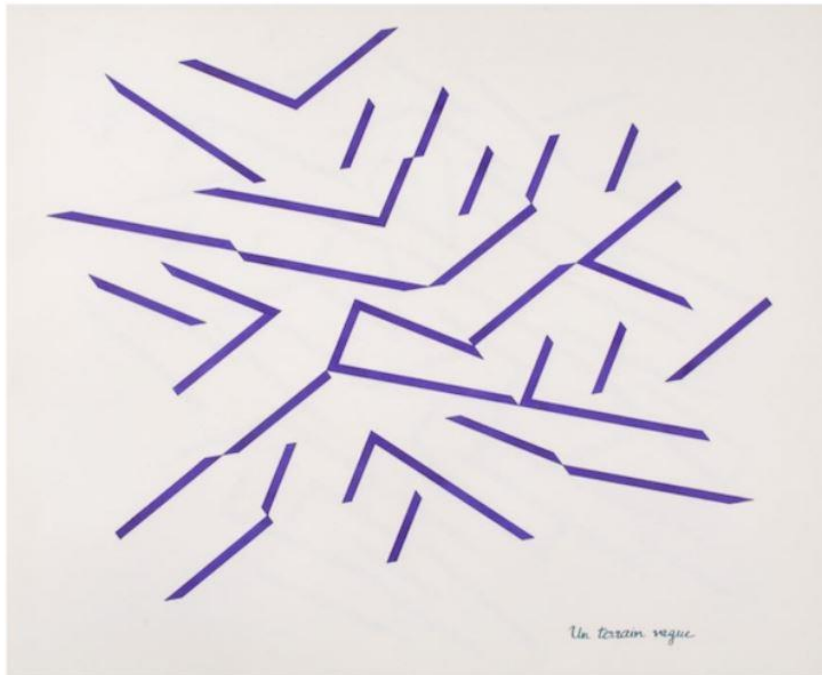


D ~ 1982 UN TERRAIN VAGUE

1982 (circa)

encre sur papier (page de
carnet à dessin Sennelier)

37 x 46 cm



D 1/1 ↓

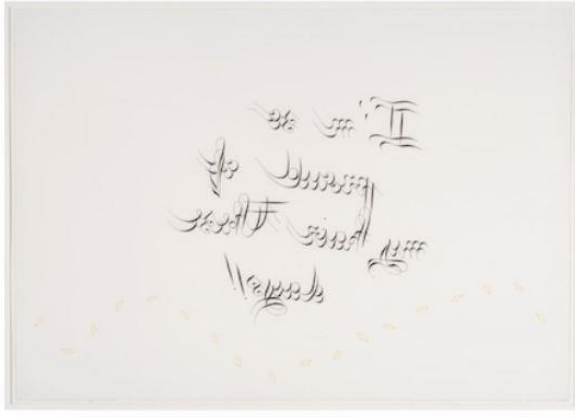
Découvrant que le travail de Guy de Cointet a influencé Mike Kelley, je pose la première galette de *Dirty* de Sonic Youth sur ma platine vinyle. Poursuivant ma petite enquête, je découvre l'importance du théâtre et des performances dans son œuvre, domaines que je ne fréquente guère et sur lesquels j'évite de m'exprimer. Rachel Valinsky : « Dans les performances de Cointet, un livre, un tableau ou une forme géométrique abstraite servent ainsi de support visuel, de moyen mnémotechnique, de carte ou de partition via lesquels le texte peut être convoqué. Mais ce dernier n'atteint jamais la consistance du récit. » Curieuse aventure artistique qui aura conduit ce fils de militaires – né en 1934 à Paris et ayant suivi ses parents en Allemagne, au Maroc, en Algérie – à travailler tout d'abord en France pour le milieu de la mode, avant de s'installer en 1966 à New York. Fréquentant la Factory d'Andy Warhol, il y rencontre Viva qui le conduit à s'installer à Los Angeles en 1967. Les sept artistes invités par l'éditrice de ce volume (née en 1990) sont relativement jeunes (le plus âgé étant de 1971 ; il avait donc douze ans au moment du décès de Guy de Cointet en 1983). Parmi les contributions rassemblées dans ce volume, commençons par celle de Julie Béna, peut-être parce qu'elle s'intitule *Guy, Marie et Julie vont en bateau* (Rivette a décidément le vent en poupe, ces derniers temps) : « La position de Guy est celle d'un *outsider*, du gars qu'on ne voit pas, que ne parle pas trop, mais qui observe et qui bosse. Et il observe aussi car il n'est pas d'ici, mais de là-bas. Il observe, car quand on est étranger, quand on est dans un pays dont la langue n'est pas notre *mother tongue*, on peut s'extraire, on peut se couper, on peut être spectateur, et

retrouver la possibilité de voir les codes car on ne les a pas. » De son côté, l'artiste de Brooklyn Alan Reid écrit qu'il envie son travail : « La bonne humeur qui scintille dans sa pensée – une forme de drôlerie plate, érudite. Je veux m'appropriier cet effet. Ou habiter cet état d'esprit, je ne sais pas. [...] Avec quelle efficacité me voici poussé à déchiffrer ses jeux de langage, mon intérêt piqué bien avant le moindre début de compréhension. » Il prend comme exemple un dessin de 1983 (que je me propose de montrer sur ce *journal en ligne*, même si, par principe, non repris dans le livre) :

D ~ 1983

1983 (circa)
encre sur papier
53.4 x 75.6 cm
CADRE 79 x 102 x 3.5 cm

I ' M S O P R O U D O F M Y H A I R T H E S E
D A Y S



« Je suis captivé, dit-il, par la phrase manuscrite d'abord illisible, écrite à l'envers, comme dans un miroir, et double à donner le tournis – cet impeccable guingois des lettres sur le papier. Au bout d'un moment, je finis par démêler les vaguelettes d'arabesques, ajustant ma vision pour lire les mots, mais la lucidité n'élucide en rien le message. La phrase reste déroutante et fragmentaire. » J'arrête là – le plus important étant de faire passer cet enthousiasme partagé par les participant(e)s à ce volume collectif. Pour le reste, bonne enquête à partir du site de Guy de Cointet.